

VIVA LA MUSICA (SIXIÈME SÉRIE), MENSUEL DE L'AMR, 10 FOIS L'AN
ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DE LA MUSIQUE IMPROVISÉE
FÉVRIER 2010, N° 311

«PUBLICITÉ»

par mathieu rossignelly

Vous avez toujours rêvé de visiter l'Alhambra mais vous n'avez pas les moyens de faire le voyage de Grenade.
Vous aimez les lieux où l'on peut à tout moment croiser une célébrité du show-biz genevois.
Vous préférez assister à trois fantastiques concerts par soir pour pas cher, plutôt que d'assister à trois fantastiques concerts par soir pour trop cher, ou à trois concerts pas chers mais pas fantastiques.
Vous attendez depuis des années de pouvoir enfin admirer de près d'authentiques bêtes de scène sans aller au cirque.
Vous avez raté l'enterrement de Johnny Hallyday.
Vous rêvez de pouvoir recoutrer en famille vos applaudissements en diffusion exclusive sur la Radio suisse romande.
Votre abonnement au Grand-Théâtre arrive à échéance et vous ne comptez pas le faire renouveler.
Vous venez d'offrir un Sonotome tout neuf à une personne de votre entourage et vous brûlez d'impatience à l'idée qu'enfin elle puisse l'essayer dans une salle à l'acoustique grandiose.
Vous ne vous faites toujours pas à l'interdiction de fumer dans les lieux publics et vous vous sentez peut-être le courage et l'audace de braver l'interdit dans une salle bondée, dont les moindres recoins sont surveillés par des vigiles armés jusqu'aux dents.
Vous aimez les festivals de jazz mais en avez assez de la Riviera vaudoise et du parc des Croppettes.
Vous en avez marre de ne plus trouver de place assise lorsque vous arrivez en retard à un concert.
Alors réjouissez-vous, ce qui suit vous concerne:

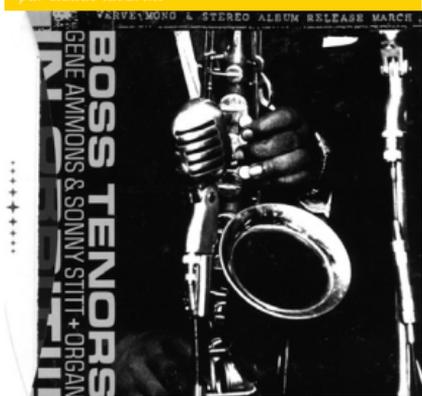
DU 4 AU 7 MARS 2010
AURA LIEU LE 29^e FESTIVAL DE JAZZ
DE L'AMR À L'ALHAMBRA

Vous trouverez le programme détaillé de ce grand événement annuel à l'intérieur de ce journal.
Réservez ces dates!

Mathieu Rossignelly

GENE AMMONS, SONNY STITT + ORGAN/«IN ORBIT»

par claudie tabarini



Au temps de mon enfance (c'est-à-dire Mathusalem), il y avait un chansonnier terrible qui, sur un de ces airs pleins d'entrain qui pourraient figurer à côté de *La Mayonnaise* dans le song book d'Albert Ayler si cher à Gilles Torrent, déclamaient sans vergogne les sublimes lyrics que voici: «la machine à laver la vaisselle, on s'en sert pour laver la linges, la machine à laver la vaisselle, on s'en sert pour s'laver l'rou la la, trou la la, trou la trou la lère». Un zeste de vulgarité ancienne France à quelque chose de salubre et de ravigotant en ces temps de vulgairisme anglophone et de machinisme à tous crins. Outre que la lave-vaisselle est proprement dégoûtant, il prive du même coup son utilisateur d'une précieuse méditation où, comme dans l'œuvre de Huysmans l'on tend à réaliser la synthèse du naturalisme et de la mystique. En particulier, quel intéressant contrepoint forme la cohabitation du jazz et des bruits de l'évier. À l'image du chœur sur le grill harmonique, la vaisselle est un éternel recommencement, qui tout en ravivant les vertus cardinales de patience et d'humilité donne à l'esprit toute licence de prendre son envol aux côtés du lird et de ses congénères en leurs quotidiennes et bobuleuses migrations sans avoir à subir les brasseries de l'aéroport. C'est dans ces idéales conditions que j'ai récemment découvert Gene Ammons, ce grand oublié que j'avais jusque là négligé au profit des Rollins, Coltrane et consorts qui étaient parait-il pour lui tout ouïe, comme on peut ce en rendre compte dans le cas de Rollins, à l'écoute de l'exposition thématique de «My Romance» sur l'album *Boss Tenor*. La brosse reste soudain figée au-dessus de la luisante tasse, et l'on demeure quelques instants songeurs telle une ménagère amoureuse. On ne trouvera pas chez Gene Ammons d'outrances de langage ni de volonte de dépasser les formes comme chez les sudis malleurs du ténor, mais juste beauté, classicisme et relaxation. Classicisme dans le sens que, comme le dit si bien Leroy Jones dans ses liner notes, il a réussi à conjurer les contradictoires influences de Coleman Hawkins et de Lester Young. Gene Ammons était aussi un homme de partage, et quel plaisir sans pareil que de l'écouter ici dialoguer avec Sonny Stitts (toujours en faisant la vaisselle), de les écouter se débrouiller avec le temps, s'aboyer comme des canards déployant leurs ailes en doubles croches au début des choros sans rien perdre de leur royauté et attentive tranquillité, apparaître et disparaître dans les frondaisons des accents de la caisse claire comme en la légendaire forêt du temps en une parfaite osmose que renforce l'illusoire liberté de chacun. Deux coulées d'or scintillant contre la nuit en une très humaine de danse. Cette langue patiente et innervée comme la vie, tout à la fois savante et populaire, faite de clichés et de citations dont on recommande sans cesse la prolifération, car le miracle vient à son heure comme le poète qui n'aime pas pas qu'on la sème, dit Léo Ferré. Si l'on zoomme, cela donne cet étrange mécanisme mi de main d'homme portant montre bracciale et où le pavillon figure le creuset de l'alchimiste. Sans oublier la pochette, élégance oblige. Mon professeur à gants blancs de Cambridge, Mister Hobson se mouchait bruyamment dedans avant de la secouer et de la remettre en place!
Finalement la musique n'est que le résultat de l'amitié sinon elle n'est que vanité.



DEUX par jean-luc babel



«Pour aller au hasard il faut être seul.
Dés qu'on est deux on va quéqu'part.»
Kim Novak la blonde, au bras comme un vertige
qui durait, Madeline chez Alfred Hitchcock

Une femme perd une boucle d'oreille. Par amour de la symétrie, va-t-elle jeter la boucle restante au risque quasi assuré de voir réparer la boucle perdue? (Je m'invente un dilemme par jour, ça occupe)
Je venais d'emménager. Le locataire sortant avait abandonné une plante sur le balcon. Une verte, de celles qu'on appelle mîères et qui poussent plus vite que leur ombre. Je l'adoptai comme allant de soi. Je lui coupais régulièrement les cheveux (les tentacules, dirait un parano). La rosée de l'aube et la rosée du soir, rien d'autre. Il n'y avait pas plus facile à vivre. Chère, douce mîère.
Un été (j'étais parti) le soleil lui a mené la vie tellement dure qu'elle a fini par quitter le pot, n'y tenant plus. Elle a crawlé à sec pour reprendre pied un peu plus bas, bien à l'abri, sur le toit plat et poussiéreux du garage. Vaguement vexé, j'y jette un œil de temps à autre. Je vois une plante en marche, genre *Macbeth*, finalement plus inquiétante qu'une plante carnivore. Un troupeau de feuilles vertes zigzague dans le désert, renflant l'eau.
Pense-t-elle à moi parfois, la prodigue, quand une chienne n'y gagnerait que cloques aux pattes?

Jean-Luc Babel



OUTILS POUR L'IMPROVISATION 36

par eduardo kohan, invitée: maria grand

UN SOLO DE SONNY ROLLINS SUR

«ALL THE THINGS YOU ARE» par maria grand

Cette version vient du double album *A Night At The Village Vanguard* (Blue Note Records, 1957). C'est Wilbur Ware à la basse et Elvin Jones à la batterie. Sonny Rollins ne joue pas le thème de manière traditionnelle, il commence directement à improviser. Cependant, la mélodie originale est très présente. Il improvise autour en créant de nouvelles mélodies.

Ce solo offre un exemple de composition spontanée à un niveau extrêmement haut. Pour repiquer, j'ai utilisé une méthode qui m'a été montrée par plusieurs musiciens. Il s'agit de faire un repiquage d'abord mental avant de prendre son instrument. En premier, j'apprends à chanter la mélodie dans ma tête. J'essaie de comprendre tous les intervalles, toutes les hauteurs (c'est-à-dire les notes, les fréquences) et tous les rythmes. Il y a deux paramètres principalement: les intervalles rythmiques et les intervalles mélodiques. Le but de l'exercice est de chercher à jouer le solo mentalement, à le comprendre d'abord mentalement avant d'arriver à son instrument, pour ne pas en faire une béquille mais plutôt un outil.

Une fois que je peux chanter le solo en rythme et que j'ai compris où je suis par rapport à la basse, je prends mon instrument. Idéalement, je ne ferai aucune faute. En pratique, les fautes que je ferai seront presque toutes liées à la technique de mon instrument.

Ensuite, je prends le solo entier et j'essaie de l'analyser. Les conclusions auxquelles j'arrive sont purement personnelles, mais ce qui est intéressant est l'analyse du chemin mental que Sonny Rollins prend. Pourquoi a-t-il choisi de jouer telle ou telle note à tel moment? Qu'est-ce qui fait que ce solo sonne bien? Comment construit-il ses idées? Que cherche-t-il à exprimer à travers ses phrases?

Il serait beaucoup plus utile de pouvoir publier le solo comme information sonore. Ce n'est pas possible pour des raisons de format et de droits d'auteurs évidentes; j'ai donc écrit le solo du mieux que j'ai pu, en sachant que l'écriture est de toutes manières limitée.

J'aimerais bien aussi montrer quelques passages et essayer de les analyser plus profondément, mais ça prendrait des pages et des pages. De toutes manières, ce que je conclus peut être faux, biaisé ou discutable. Donc je vous laisse faire vos propres conclusions. Voilà quelques pistes pour retirer quelque chose de ce solo:

- improviser dans le même style pour s'approprier le langage, avec et sans le disque.
- voir quelles sont les phrases importantes du solo et essayer d'en comprendre la construction, pour en construire de nouvelles remplissant les mêmes fonctions.
- jouer dans le même style, mais sur un autre morceau (en imaginant qu'on est Rollins ?).
- analyser la construction de chaque phrase et la construction du solo en entier.
- analyser comment il repasse à la fin d'un tour.
- ou comment il utilise les grands intervalles, etc.
- s'amuser avec ça...

All The Things You Are

solos de Sonny Rollins en Eb

Hammerstein/Kern

Questions: maria.k.grand@gmail.com
Suggestions, collaborations: akohain@yahoo.fr

Lecture inspiratrice: *Le peintre de batailles* de Arturo Pérez-Reverte.

MICHEL BASTET • DE QUELQUES GIGS POURRIS & AUTRES GLORIEUSES GALÈRES



«Les hommes se battaient comme des acas circulaires et les bouillottes volaient par-dessus l'orchestre.»
Louis Armstrong à propos de l'ambiance dans les clubs de jazz de la Nouvelle-Orléans au début des années 1930.

Steve Jobs avait trouvé dans un garage l'année dernière un big-Mac-job. Bill Gates, petit joueur de mormons (c'est authentique) en plein far-west avec ses tremblements de terre & ses banquiers prétendument fertiles l'avant & le volant l'avait copié. Google, Facebook & autres milliardaires se ruant au créneau du mondial virtuel à coups de publicités hideuses non plus. Ainsi font donc les tristes sires 4 x 4 en leurs stupides camionnettes. Pare-brises lentilles comme chez les brutes moyennes-âgées du siècle jadis 20 & déjà des dix ans 21. «Nous maîtrisons le temps réel», qu'ils osent dire aveuglés de pouvoir. Comme si au temps pour qui on ne peut qu'attendre la vie est courte... et on se la fait assez, il n'y a en ça qu'une. Donc rien à dire du temps que le monde ou poignent la cinquième pelote des Rolex. Voici donc bien quatre ans (mais au «Viva la Musica» rien ne pèse ni ne presse) qu'un pianiste lumineux, pédagogue virtuose & musicien formidable, Michel Bastet a confié à mon crouille micro posé sur une table du Café Vaudou à Cornavin sous la gare sa parole, dans le brouhaha du bistrot et le tonnerre cacal des musiques para-militaires que l'hyper-thyroïdien Jean-Marc Richard – tenant pour éloquent le moindre pou – prône en brillant tous les samedis onze heures de son enthousiasme servile au Kiosque à musique de la Radio suisse romande. Bref & or donc, sans compter les journées chaînes du bonheur & Morisod le petit zèbre, il faut du bon pour tous ça en fait un sacré l'infini tout ça. Tant que ça retourne le cœur et le déchire une et les autres oreilles. Néanmoins, il y a quatre ans d'ici, un vrai temps du vivant réel, évouant l'extérogamisme honteux ou calme à l'aube des jazz vers 1900 à la Nouvelle-Orléans... on tient encore aujourd'hui dans les palanques helvétiques les musiciens de jazz & leur putain de musique de nègres. Bastet Michel le pianiste vivant des doux noirs & blancs rouxseux si soudains & évoué, la chique forte bien calée sous la lèvres & en riant, ces tonitruaux flouiers. Il les a tous vécus jusqu'au cœur rouge & en son palais du sud-ouest, en sa langue franche torchée, généralement bouclée grèves au front, il en rigole. Voici donc en substance ce qu'il m'a raconté, cet oiseau magnanime.

Les gigs que tu peux décrocher pour le Niveau-an, la Saint-Vestre, c'est vraiment les pires. J'étais allé par exemple à une de ces dernières bamboules du 31 décembre. Il y a un paquet de grands tuxés mais une belle auberge qui en jetait quand même. Alors moi, je prends le train (heureusement il n'avait dit qu'il amènerait un piano électrique et une batterie électronique pour qu'on puisse faire sonner les trucs, je devais jouer de reggae et lui chanter là dessus). Je débarque du train dans des paquets de neige et je le trouve pas d'abord mon blaureau, je rentre donc solo dans l'hôtel. Je me présente, ouï! Des mecs pas du tout sympas, qui te regardent de haut et de travers comme si t'étais de la merde de clébard. Je portais bien trois quart d'heure dans cette détestable ambiance. Tout à coup l'ami Larry se pointe avec une baguette et il me dit: «vas chercher le piano». C'était un Casio minuscule à juste trois octaves. Je lui dis: «et la batterie électronique?». «T'occupes!», il répond en brandissant un cassetophone, où il avait enregistré plein de rythmes de bossa-nova et de reggae. On s'est installés donc et on a lancé notre truc. Mais dans une ambiance de chiottes, les gens étaient si complaisants qu'ils étaient des nouveaux riches. C'est les pires. On commence à balancer notre miozue, lui il chante, tu vois, toutes les conneries «My Way», etc... Et moi j'étais avec ma machine à merdier là à me battre au petit clavier. Les gens faisaient la gueule et lui il avait de moins en moins envie de chanter, ça le faisait flipper; personne ne s'intéressait à notre affaire. Tant bien que mal, on arrive vers minuit comme ça, dans cette ambiance lourde et après avoir joué quand même bien trois ou quatre heures de rang. Je me lève pour boire un verre. Le patron, il dit: «Ah! non, non, non, vous buvez pas, vous jouez. Vous avez vu ce que vous avez fait jusqu'ici? C'est pas bien, alors ou boulot!». Et nous, on continue à jouer jusqu'à la fin, toujours dans l'indifférence la plus totale. Les mecs ils sont regardateurs des échecs se complexifient, ils se tassent. Et là la fin, le patron nous lance: «On

patron s'est mis à envoyer des petits mots à Patricia: «pas ce merdieu, jouez telle chanson, etc...». Et puis c'est devenu de plus en plus mochi. Il s'est mis à m'envoyer ses papiers à moi et il disait «la chanteuse est nulle, de la merde». Après il en a renvoyé à elle en disant qu'on était tous des nuls. On a joué tant bien que mal jusqu'à cinq heures du matin. On devait être logés sur place mais là, Vespé a été super: il a dit au patron «Montsieur, vous n'êtes qu'un crouille marchand de soupe», et on s'est cassés, on a pris nos bagages, on s'est tirés, on voulait même pas dompter la tellement c'était finable. Ah! c'est 31 décembre...

Une autre fois, c'était à Fribourg, je crois, c'était terrible. J'étais avec un orchestre de bal, on était cinq ou six et on devait jouer dans un hôtel... toujours la même histoire: c'était un grand hôtel, il y avait deux étages, et à peine arrivés le directeur nous dit: «écoutez, je veux deux musiciens en bas et deux musiciens en haut», on avait dit au patron de nous faire pour rentabiliser son pauvre cachet et il a fallu une heure pour le convaincre que c'était impossible. Incroyable!

Viva la Musica – Mais Nouvel An ou autres, tu as bien des souvenirs moins agréables? Tu as quand même connu des soirées plus agréables? Michel Bastet – Ah oui, il y a eu de très belles choses, j'ai aussi des souvenirs super bien sûr, des bons concerts, où tout se passe bien, même un ou deux 31 décembre sympas, quelques fois mais c'est quand même la pire des choses, le piège armoire. Avec des Latinos, un coup, j'ai fait un bal du 31, à Zurich avec un orchestre de salsa, on était toute l'équipe là-bas et, à la fin, bordel! les Latinos se sont tirés avec la caisse, ils voulaient plus nous payer. Remarque! on a quand même fini par les rattraper... Il y a aussi eu des trucs très bons, un soir, on jouait à Ester, à côté de Zurich, avec un orchestre de jazz et là le patron, très chaleureux, nous dit: «vous verrez, c'est super, on va avoir un petit chalet après pour dormir, c'est le chalet numéro un tel...». À la fin du concert qui s'était très bien passé, on sort pas moyen de le trouver sa cabane! On est restés jusqu'à deux heures du matin dehors, on trouvait pas le chalet. Pas étonnant, ils étaient tous pareils. On l'a dégoté pour finir la maisonnette et je me suis retrouvé avec le bassiste dans une grande chambre que partageait avec nous un troisième lascar, un Securitas qui avait bu comme un damné et qui ronflait si fort qu'au bout d'une heure je me suis tiré, j'ai pris mes valises, je suis parti dans la nuit, j'ai attendu le premier train: c'était à peu près possible.

Pour des gigs que tu veux décrocher pour le Niveau-an, la Saint-Vestre, c'est vraiment les pires. J'étais allé par exemple à une de ces dernières bamboules du 31 décembre. Il y a un paquet de grands tuxés mais une belle auberge qui en jetait quand même. Alors moi, je prends le train (heureusement il n'avait dit qu'il amènerait un piano électrique et une batterie électronique pour qu'on puisse faire sonner les trucs, je devais jouer de reggae et lui chanter là dessus). Je débarque du train dans des paquets de neige et je le trouve pas d'abord mon blaureau, je rentre donc solo dans l'hôtel. Je me présente, ouï! Des mecs pas du tout sympas, qui te regardent de haut et de travers comme si t'étais de la merde de clébard. Je portais bien trois quart d'heure dans cette détestable ambiance. Tout à coup l'ami Larry se pointe avec une baguette et il me dit: «vas chercher le piano». C'était un Casio minuscule à juste trois octaves. Je lui dis: «et la batterie électronique?». «T'occupes!», il répond en brandissant un cassetophone, où il avait enregistré plein de rythmes de bossa-nova et de reggae. On s'est installés donc et on a lancé notre truc. Mais dans une ambiance de chiottes, les gens étaient si complaisants qu'ils étaient des nouveaux riches. C'est les pires. On commence à balancer notre miozue, lui il chante, tu vois, toutes les conneries «My Way», etc... Et moi j'étais avec ma machine à merdier là à me battre au petit clavier. Les gens faisaient la gueule et lui il avait de moins en moins envie de chanter, ça le faisait flipper; personne ne s'intéressait à notre affaire. Tant bien que mal, on arrive vers minuit comme ça, dans cette ambiance lourde et après avoir joué quand même bien trois ou quatre heures de rang. Je me lève pour boire un verre. Le patron, il dit: «Ah! non, non, non, vous buvez pas, vous jouez. Vous avez vu ce que vous avez fait jusqu'ici? C'est pas bien, alors ou boulot!». Et nous, on continue à jouer jusqu'à la fin, toujours dans l'indifférence la plus totale. Les mecs ils sont regardateurs des échecs se complexifient, ils se tassent. Et là la fin, le patron nous lance: «On

Il y a une vingtaine d'années, ce qui était génial, c'est qu'il y avait encore des patrons de bistrot qui étaient des gens super; c'est devenu très rare maintenant. À mes débuts, j'ai pu commencer à faire de la musique grâce à ça. Quand je suis arrivé à Genève je suis tombé sur un troquet très sympa. Le



Il s'appelle Eric le patron. Au «Gabriel d'argent», rue de Montchivoy en plein dans les Eaux-Vives. Un troquet comme on n'en tient plus par les temps vivants qu'avent. Avec un immense drapeau suisse point au plafond pour bien distinguer les grands des petits. «Toujours pas d'ambiance! En silence, tu peux même y jouer parfois un superbe rajout de chamois, pas de la bière de Nouvelle-Zélande. Et le swing, là-bas, on apprécie! A preuve que Michel Bastet, en formations diverses et en invité bien souvent, il y jouait encore le 23 janvier dernier. Ça puef ça bronzef un peu boudif.

DEUX PUCES À L'OREILLE (AU RECTO!)

de yves massy



Plus que d'autres peut-être, cette pièce part de l'immobilité et du silence. Le soliste est face à la nuit ouverte. Sans son geste, rien n'existe que le calme profond. Tous les sons qui jaillissent sont les siens, au travers de sa voix d'abord, puis du trombone. Bienôt, échos, réverbérations, moments acoustiques et phénomènes sonores s'éveillent. Ce concerto est l'émerveillement du vent devant les orgues à vent, celui de l'eau devant le moulin à eau, de la pluie devant le toit, de la neige devant le toit enneigé, de la neige devant le toit enneigé au Japon. Et quel léger papillon que cet énorme trombone stupéfiant et amusé du rugissement des orgues qui il sort de leur sommeil. Le naif poursuit jusqu'à l'invention d'une petite mélodie, chantée dans l'instrument, et timbrée par une flûte. Le concertiste a engendré son double, son rêve se matérialise, le sombre papillon de nuit se dédouble en une délicate luciole fluorescente. Les orges, laissés seuls par la distraction du soliste, redoublent d'indépendance et se retrouvent dans leurs réflexions se libèrent. Au hasard de leur deuxième rencontre, le papillon tente une vaine danse de séduction de sa créature; la luciole devient, comme les échos, farouchement libre. Fatigué de son jeu, le soliste retombe à terre, s'endort dans le calme revenu. Sans lui, la nuit à nouveau.

Watt, concerto pour trombone et orchestre (1996). Pascal Dusapin, Alain Trudel, trombone, Orchestre National de Montpellier. Naïve, MO782153



Watt, concerto pour trombone et orchestre (1996). Pascal Dusapin, Alain Trudel, trombone, Orchestre National de Montpellier. Naïve, MO782153

MODIFICATIONS

Que vous soyez amateur expérimenté de musique ou que vous ayez les oreilles fraîches et novices d'un enfant, cette pièce de Michael Jarrell vous a probablement le même effet de fascination sur vous. Contrairement au commentaire du compositeur, qui écrit ne pas vouloir commencer chaque pièce du point zéro, le sens dramatique du récit est poussé à une telle maîtrise que la première note entendue vous permet, justement, d'embarquer au point zéro. Le seul bagage musical que Jarrell vous demande d'emporter avec vous n'est que celui que construit votre mémoire immédiate dès le début de l'audition. Si complexe soit le jeu, si dense la texture, «Modifications» vous occupe sans faillir, en agitant sous votre nez curieux divers chemins de promenade, que vous devinez tout au long de la pièce, et qui vous amènent avec une élégance magique, quelque soit votre choix, au sourire malicieux de la fin.

Modification pour piano et ensemble (1987) Michael Jarrell. Ensemble Camerata Musica Collection Una Corda

JE CHERCHE LA MUSIQUE

par christophe gallaz



Je cherche un être humain qui m'apaiseraï face au temps qui passe. Je m'avance dans la forêt si s'étend au-dessus de la ville, parmi les arbres dont les troncs s'écartent à mon passage. La mélodie des oiseaux régné. Je suis dans la longue phrase verte et bleue des origines, qui s'allonge et m'enveloppe. Elle me donne de quoi penser d'origine, ou de quoi l'inventer. Elle me murmure qu'elle me survivra. Elle m'évoque ce qui m'attache à mes congénères surgis des mêmes futaies, soient-ils extérieurs à mon regard en cet instant. Elle me me dit pas qui je suis, ni même qui je suis peut-être, et moins encore qui je serais dans le temps de ma vie, au début de ce siècle-ci, peut-être du XXI^e du nom, et moins encore de quelles actions remplir ce temps. J'ai rejoint les confins supérieurs de la ville, construite toute en pente et qui descend jusqu'à cas. Maisons privées, jardins brefs, ruelles et rues, bruits modestes aussitôt suspendus, ruirer encore lointaine monnée du centre urbain, et silhouettes lurives au flanc des clôtures des parcs publics. Aucun langage qui clique et n'est perceptible en ces lieux vestrés. Aucun de ces cris, surtout, que l'humain fait parfois monter de son ventre à le déchirer. Seul me parvient le chuchotis borfois des bonheurs célestes, que ses modulations de petit châtier. Je ne trouve pas ici ce que je cherche et je poursuis vers le cœur de la ville en

ici les immeubles sont drus et massifs, harnachés de pierre et de métal ou de verre, et combattent les flux qui les érode des automobiles et des passants ménaés d'enfants et de chiens. De ce décor et de ces visages émane le tintamarre obscur du verbe collectif, les mots prononcés à la devanure des magasins, les mots pieux et à annonce d'une mort, les mots rétractés à partir de beaucoup de mots, les mots à partir de rien. Je ne démonte rien de cette masse veinée de larmes opaques ou cristallines, je n'en retire rien de précis dont je puisse user pour habiter mes abîmes, échafauder mes attitudes, consentir à mes misères, renverser les pouvoirs détestés.

C'est pourquoi tu descends cette fois-ci jusqu'au bord du lac où se trouve la salle de concert. Tu n'aimes pas la musique en tant que morceau de la culture. Tu n'aimes pas en tant que scène, en tant qu'entournoi à public, en tant qu'élément du mécanisme médiatique, en tant que terrain narcissique généralisé, en tant que podium de la culture à vocation touriste et mondaine, en tant qu'instrument d'animation des usages des citoyens éperdus, et même en tant qu'objet à divertir. Tu cherches seulement quelqu'un qui l'apaiseraï face au temps qui passe. Qui ferait exploser l'ordre apparent de la ville et celui de la vie dans cette ville par le seul fait qu'il ordonnerait la fuite des choses, même n'importe comment, et même si s'en contentait à essayer.

Tu pousses la porte de la salle de concert. Un récital a déjà commencé, n'importe lequel. Tu progresses de quelques pas. Tu es dans la nuit. De cette nuit tu découvres un musicien campé sous la lumière des projecteurs. Il est concentré dans l'effort de jouer d'un instrument qui semble un saxophone. Il est concentré, plus précisément, dans l'effort d'écouter tout ce qu'il sait jouer à tout ce qu'il ne saura jamais jouer. Dans l'effort d'apprivoiser en rythmes et sons l'irréductible chaos de sa personne étreinte vers un cap ignoré, de la mienne et de la vôtre. De l'instant bré instituant la vibration sonore jusqu'à l'esquisse d'une forme musicale. Une construction. Une beauté tirée d'une résene de tous les usages des citoyens éperdus, et même en tant qu'objet à divertir. Tu ne trouves rien d'autre. Tu restes immobile quelques instants puis tu t'en vas. Tu pousses la porte de la salle de concert, tu la refermes à son tour. Dehors une brise s'est levée, peut-être à cause du soir qui tourne. La vie commence, peut-être.

en couverture, pendant la farnesone juin hantenduse du 29 décembre, de Jean Firmann. «à gauche, comme s'il n'était venu, fléché, ondois par suite, et d'après lui».

VIVA LA MUSICA - mensuel d'information de l'AMR - Association pour l'encouragement de la musique improvisée 10, rue des Alpes, 1201 Genève, Suisse. Tél. 022 733 10 10. Fax: 022 733 10 11. E-mail: contact@vivalamr.ch - site: www.vivalamr.ch - publicité: larli sur demande maquette: les studios lotos, e-mail: alain.potier@swiss.ch - imprimerie genevoise: tirage 3000 ex. ISSN 1423-3051

DEVENEZ MEMBRE DE L'AMR

NOM ET PRÉNOM _____

ADRESSE _____

NPA, LOCALITÉ _____

à retourner à: AMR, 10, rue des Alpes - 1201 Genève

Nous vous ferons parvenir un bulletin de versement de réduction appréciables

sur le montant de la cotisation (50 francs - soutien 80 francs) organisés par l'AMR.

soutenez nos activités (concerts au sud des Alpes, festival Jazz aux environs des croquettes, ateliers, stages, journal viva la musica) en devenant membre de l'AMR. vous serez aussi courant de nos activités en recevant viva la musica tous les mois (usage des citoyens éperdus, et même en tant qu'objet à divertir).

«MÉMOIRES VIVES»
Projection d'archives vidéo
de autres surréalistes
sonores & visuelles
tous les mardis à 18h

**À L'ACCUEIL DU CENTRE
MUSICAL DE L'AMR
ENTRÉE LIBRE**

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

**JAM SESSION
DU MARDI À 21H 30
AU SUD DES ALPES**

**SALLE DE CONCERT
PRIX: 5 FRANCS
ENTRÉE LIBRE**

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

vendredi 5 février à 21h 30
**DEJAN TERZIC
UNDERGROUND**

Chris Speed, sax ténor, clarinette
Brad Shepik, guitar
Tino Derado, accordéon
Henning Sieverts, cb, violoncelle
Dejan Terzic, batterie,
percussions, compositions

Avec le musique de Dejan Terzic nous sommes soudainement passés en plein cœur des Balkanes, dans l'atmosphère combative des sentiments, où les gens sont en même temps en train de pleurer et de chanter. Un bon exemple de ce qui se passe de plus éblouissant et d'émotionnellement étonnant. La vie est un ballet permanent à ciel ouvert, avec ses drames intimes, ses joies incommensurables et toujours compréhensibles, cette merveilleuse musique qui jamais ne se surcharge... quelques mètres remplis de pure et de joyeuse mélancolie.

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

samedi 6 février à 21h 30
COLINI VALLON TRIO

Colin Vallon, piano
Patrice Moret, contrebasse
Samuel Rohrer, batterie

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

mercredi 10 février à 20h 30
à la salle de concert
**LES ATELIERS DE
L'AMR EN CONCERT**

• un atelier atelier binaire
de Gus Horn, avec
Nathalie Mauvoisin, clarinette
Erwan Geiser, guitar
Erwan Valazza, guitare
Marco Biennetti, batterie

• un atelier jazz moderne
de Maurizio Bionda, et
Viola Bionda, chant
Nic Bon, saxophone ténor
Vincent Wenger, flûte
Basi Tarazi, guitar
Louis Laury, piano
Marco De Freitas, contrebasse
Noël Lavelli, batterie

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

vendredi 10 février à 21h 30
**VENDREDIS DE LETHNO
BÉBÉDELGE
FISIOSIO CAJUN
DE LOUISIANE**

Cyril Yeterian, mélodion, chant
Leonard Gremaud, violon, chant
Robin Grod, guitar, banjo, chant
Bernard Hamard, triangle

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

vendredi 26 février à 21h 30
**MARK SHERMAN
QUARTET**

Mark Sherman, vibraphone
Allen Farnham, piano
Dean Johnson, contrebasse
Tim Horner, batterie

Le quartet de talentueux vibraphoniste Mark Sherman (révélation dans le magazine

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch

le 2 février

le 8 février

le 16 février

APES 18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE
tel: +41 22 710 11 20 www.apes.ch